

ÉPIGRAPHIE D'AUZIA.

AUMALE.

(Voir au tome 7^e, page 36).

II

INSCRIPTIONS RELATIVES AU CULTE.

SATURNE

N^o 1.

La seule épigraphe d'Aumale qui se rapporte à ce Dieu est l'ex-voto consacré par les trois prêtres Lucius Claudius, publié dans notre 3^e volume, p. 128, avec le dessin et l'explication des sculptures qui l'accompagnent. Nous y renvoyons le lecteur. La pierre est au magasin du Génie.

JUPITER HAMMON.

N^o 2.

La dédicace placée sous ce numéro a été vue et donnée, manuscrite d'abord, par M. de Caussade, qui, le premier a visité les ruines d'Auzia; il l'a publiée en outre au n^o 12 de sa Notice. Dès le principe, les têtes de lignes étaient mutilées, et elle se composait de deux fragments, dont celui de gauche ne se retrouve plus aujourd'hui. Cette disparition incessante des monuments épigraphiques les plus dignes d'intérêt, dans les *dépôts en plein vent et sans conservateurs* que l'on appelle ici des musées, est la conséquence naturelle de certaine opinion d'après laquelle on doit laisser les antiquités dans le lieu même où on les découvre, opinion que nous avons combattue à la page 28 du livret du Musée d'Alger, *dans ce qu'elle a de trop absolu*.

Il y aurait un bien gros mais bien triste livre à faire avec la simple nomenclature des richesses épigraphiques et autres que

l'application de cette hérésie archéologique a fait perdre à la science. Doit-on continuer à sacrifier ainsi l'intérêt général à un étroit esprit de clocher ? Cette question appelle toute la sollicitude de l'administration éclairée qui nous régit en ce moment.

M. Léon Renier donne, sous le n° 3573, la dédicace à Jupiter Hammon dont il s'agit ici et il la complète ainsi, conjecturalement, par des restitutions indiquées en lettres italiques :

*Anthea (?) cornigeri sacris adjuncta Tonantis,
Quæ Libycis Maurisque simul venerabilis oris
His etiam colitur terris, quam Juppiter Hammon
inter utrumque latus mediam cum dite severo
dexter sede tegit, hanc pulvinaribus altis
Sublimique dicat solio, divosque frequentis
Domitianus, a militiis, de suplice voto,
Marmorea facie renovat dominamque biformem
Ded(icatum) (anno) pr(ovincia) ducentisimo septimo.*

Il ne reste plus qu'un fragment de cette longue et intéressante épigraphe, le dernier tiers ; le voici :

.....ONANTIS	
.....ERABILIS ORIS	
.....PPITERHAMMON	
.....DITeseVERO	
.....VSALTIS	
.....EQVENTIS	
.....TO	DED
.....MEM	PRCCVII

Ce fragment, qui mesure 85 c. de large sur une hauteur de 68 c. avec une épaisseur de 25 c., est gravé dans un cadre à filets. Les lettres ont 5 c. Il est au magasin du Génie.

Sur une épigraphe, que nous donnons à la dernière section, on lit le mot HAMONIS ; mais il ne paraît pas qu'il s'applique à Jupiter Hammon. L'étude attentive du document porte à croire, au contraire, que c'est le nom propre de quelque particulier, d'un indigène, à en juger par son nom et celui de sa femme Siddina.

Sous le numéro 3581, M. Léon Renier développe ainsi cette dédicace à Pluton, d'après une copie de M. Vieille :

Plutoni Cyriæ et Cere-
ri Matri, diis sanctis,
Quintus Clodius Clodianus, Colo-
niæ patronus, dispunctor,
omnibus honoribus perf-
unctus votum promis-
sum cum Julia Donata
conjugæ et Clodiis Apri-
le, filio, ceterasque fi-
lias aram constituit
dedicavitque anno provinciæ CCLXXX
XI Kalendas martias

Dès le commencement de l'année 1848, la pierre où cette dédicace avait été gravée se trouvait mutilée et nous n'y avons plus lu alors que ceci :

.....
RI MATRI DIIS S.....
Q. CLOD. CLODIANVS CO..
NIE PATRONVS DISPVNCT..
OMNIBVS HONORIBVS PER
FVNCTVS VOTVM PROM..
SVM CVM IVLIA DONAT..
CONIVGE ET CLODIIS APR
LE FILIO CETERASQVE FI
LIAS ARAM CONSTITVIT
DEDICAVITQVE AP CCLXXXI
XI KAL MART

Gravé dans un cadre formé de feuillage et de rinceaux, dont la baguette a une largeur de 8 centimètres.

La pierre, dans l'état où nous l'avons vue, mesurait 75 c.

de hauteur, sur une largeur de 64 c. et une épaisseur de 33 c. Les lettres avaient 5 centimètres, sauf à la dernière ligne où elles n'étaient que de 3 c.

Dans le mot *honoribus* (5^e ligne), le premier O était inscrit dans H dont la traverse le coupait en deux parties égales.

A la onzième ligne, les abréviations A. P. (anno provinciae), formaient une ligature. Dans la date, la lettre numérale L dépassait les autres par le haut et par le bas.

A la douzième, le mot abrégé, *mart*, formait un monogramme.

Notre copie diffère en quelques points de celle de M. Vieille, que M. L. Renier a suivie à son numéro 3581.

Au commencement de l'année 1848, cette dédicace à Pluton, etc., se trouvait encore dans l'intérieur de la Casba d'Aumale. Elle a dû disparaître depuis cette époque, car MM. Hervin, Charoy et Maillefer, qui ont recueilli avec tant d'intelligentes recherches et de soin les inscriptions de la localité, ne donnent pas celle-là.

N^o 4.

C'est la dédicace à Pluton, etc., donnée par M. L. Renier au numéro 3576, et que cet épigraphiste développe ainsi, indiquant en italique les mots ou parties de mots qu'il supplée :

Plutoni et Cyriae, Cereri, Diis *sanctis*
 Marcus Cornelius Crispinus omnibus *ho-*
noribus perfunctus, *aram, quam*
promptissima voluntate Rei publicae
promiserat, suis sumptibus
fecit dedicavit que cum Cominia Romana
 conjugis ac liberis suis, Kalendis Martiis, *Anno provinciae.....*

Quand nous avons copié cette inscription, au mois de juin 1850, elle était au magasin du Génie, c'est-à-dire en plein air, dans une cour. Notre copie ne différant en rien d'essentiel de celle que M. Léon Renier donne d'après une photographie, nous nous bornerons à consigner ici les indications qui ne se trouvent pas dans l'ouvrage du savant épigraphiste.

D'abord, la pierre, brisée diagonalement à l'endroit qui correspond à la fin des lignes, présente les dimensions suivantes :

Hauteur, 80 c. ; largeur en haut, 1 mètre 30 c. ; — en bas, 1 m. 05 c. ; épaisseur, 20 c. Les lettres ont 6 c. aux deux premières lignes et 5 c. et demi aux autres.

Au point de vue graphique, il y a à remarquer la forme particulière des lettres A et L. Le premier de ces caractères a pour barre, au lieu de l'horizontale ordinaire tangente aux deux diagonales qui font les montants, une espèce de 3 placé de façon que les deux courbes qui le composent aient leur convexité tournée vers le haut et leurs extrémités tout-à-fait en dehors de ladite lettre A.

L, a cette même espèce de 3 appuyée diagonalement sur son montant et remplaçant la barre horizontale ordinaire, la partie convexe de ce 3 étant tournée à gauche, en dehors. Il en résulte qu'alors la lettre ressemble beaucoup plus à un K qu'à un L ; cette recherche calligraphique, d'assez mauvais goût, annonce une époque rapprochée de celle de la décadence. Cependant, l'épigraphie est d'ailleurs gravée avec soin et régularité. Le cadre où elle se trouve est large de 13 c., et il offre un mélange d'oves, de feuilles imbriquées, etc.

BACCHUS.

N° 5.

... DIIS SANCTIS LIBERO ET LIBERAE CONSERVATORIBVS DOMO
 ... VM SVARVM RENOVATIS NVMINIBVS EORVM
 ... BVNAL CVM OMNIBVS ORNAMENTIS SVIS
 ... ADRATO SVMTIBVS SVIS POSTVMIVS MAVRVS
 ... CVM LIBVRNIA FELICIA MARITA ET POSTVMIA SVI VICTORIA
 ... AB. ET L. TANNONIVS DONATVS CVM FLAVIA QVARTA MARITA ET
 ... MARIO ET SATVRNINA ET ZABA ET MONNA ET DONATO ET POM
 ... CVM SATVRNINA MARITA ET POMPONIS PERPETVO FILIO ET FE
 ... NATA VXORE EIIS FECERVNT ET DIGAVERVNT L. A
 ... II KAL. IVNIAS P. CLXXXVI

Ligatures. — 1^{re} ligne, L, I, liés dans *Libero* et *Liberæ* ;
 C, O, puis R, I, dans *conservatoribus*. 2^e, T, I, dans *renovatis*.

et N, I, dans *numinibus*. 3^e, N, I, dans *omnibus*; T, I, dans *ornamentis*. 4^e, T, I, dans *sumtibus*; A, V, dans *Maurus*. 5^e, L, I, N, I, dans *Liburnia*; L, I, dans *Felicia*; R, I, dans *Marita*; E, T, dans *et*, et toutes les autres fois que cette conjonction est répétée; M, I, dans *Postumia*; R, I, dans *Victoria*. 6^e, N, I, dans *Tannonius*; D, O, dans *Donatus*; V, I, dans *Flavia*; R, I, dans *Marita*. 7^e, R, I, dans *Mario*; V, R, et N, I, dans *Saturnina*; D, O, et T, O, dans *Donato*. 8^e, N, I, dans *Saturnina*; R, I, dans *Marita*; N, I, dans *Pomponis*; L, I, dans *flio*.

Cette inscription est gravée dans un cadre dont les petits côtés se terminent en queue d'aronde, sur une dalle haute de 0, 75, large de 1 40. Les lettres ont 0, 05. M. le Dr Maillefer, qui était présent lorsqu'on l'exhuma en décembre 1853, dit qu'elle était déjà cassée à cette époque et que le commencement des lignes y manquait comme aujourd'hui. Outre sa copie, nous avons sous les yeux celles de MM. Hervin et Charoy. Cette dernière est accompagnée d'un dessin exact du monument, à l'échelle du 10^e.

L. Tannonius Donatus et sa femme Flavia Quarta ont leur épitaphe au n^o 59 du Dr Maillefer. Nous la donnerons plus loin.

La date provinciale de cette dédicace à Bacchus reporte à l'an 235 de J.-C. sous Maximin, époque où il y eut de grands tremblements de terre.

LA VERTU.

N^o 6.

VIRTVTI. DEAE SANCTAE
AVG. P. CAELIVS VICTOR
SACERDOS CVM AVRELIA. GER
MANILLA CONIVGE TRIBYNAL
OPERAЕ · QVADRATARIO IN SVO
SOL^o FECERVNT ET DD PROV. CCII

Cette pierre dont l'inscription, encadrée dans une moulure,

est fort nettement gravée en lettres très-régulières de 0, 05 c., a les dimensions suivantes : Hauteur, 0, 47 : Largeur 0, 81 : épaisseur, 0, 25.

Le texte a été lu de la même manière par MM. Maillefer, Charoy, Hervin et par nous. Cet accord semble en garantir l'exactitude.

Voici les sigles qu'on y remarque : à la 3^{me} ligne, petit arc de cercle tangent au centre de la partie concave du D de *sacerdos*, de manière à former ainsi un o minuscule inscrit dans la majuscule ; N et V liés, dans *tribunal*, à la 4^e ligne : à la cinquième, N, T liés dans *fecerunt*, ainsi que les deux lettres du mot *et*.

Operae, pour *opere*, se trouve dans le texte.

Traduction. — « A la Vertu, déesse sainte, auguste ! Publius Caelius Victor, prêtre, avec Aurelia Germanilla, sa femme, ont construit un tribunal en pierres de taille, sur leur terrain et l'ont dédié, l'année provinciale 202. »

Cette date, qui répond à 241 de J.-C., nous reporte à la 3^e année du règne de Gordien III, le Jeune, alors que la province de Mauritanie venait de donner une preuve de fidélité à l'Empire, en aidant son Gouverneur (*praeses*) à réprimer la révolte de Sabinianus, proconsul d'Afrique.

Nous devons faire observer, à propos de l'expression *opere quadratario*, qu'il faudrait la traduire par ouvrage de mosaïque, si l'on s'en rapportait au dictionnaire de M. Quicherat ; lequel en même temps, appelle un tailleur de pierres, *quadratarius*. Malgré cette autorité éminemment respectable, nous nous sommes décidé pour le sens le plus probable. Car la mosaïque n'est qu'un accessoire dans un édifice, et on s'appuie plutôt sur le principal que sur l'accessoire.

Nous avons déjà publié, dans la Revue, un ex-voto à la Vertu, gravé sur un rocher situé en dehors d'Aumale, à une trentaine de mètres au bas et au N.-O. de la porte d'Alger. On le trouvera avec le dessin du bas-relief qui l'accompagne, à la page 251 du 3^e volume.

LA VICTOIRE.

N° 7.

VICTORIAE AVG.
 L. SEPTIMI SEVERI
 PII PERTINACIS ARA
 BICI ADIABENICI P.P.
 ET M. AVRELI ANTONINI
 C. IVLI. C. F. Q. F. MERILYS
 Q. AEDILICIUS STATVAM
 QVAM OB HONOREM
 AEDILITATIS QVOD PROM
 TISSIMA POPVLI VOLVNTATE
 HONORIS FE IN SE CONLA
 ..VS SIT SVPER LEGITIMAM
 I SVN SVA
 BAS

Nous donnons ce texte d'après une copie unique du Dr Maillefer, en faisant observer que la pierre est brisée et très-fruste auprès de la cassure. Nous ignorons ce qu'elle est devenue. Le silence de MM. Hervin et Charoy sur un document de cette importance fait craindre qu'il ait disparu.

Ligatures. — 3^e ligne, T, I, dans *Pertinacis*. 4^e, N, I, dans *Adiabenici*. 5^e, L, I, dans *Aureli*; N, I, dans *Antonini*. 6^e, L, I, dans *Juli*. 7^e, D, I, et L, I, dans *aedilicius*. 8^e, A, M, dans *quam*. 9^e, D, I, L, I, T, I, dans *aedilitatis*. 10^e, I, M, A, dans *promptissima*. 11^e, petit o inscrit dans C, au commencement de *conlatus*. 12^e, I, T, dans *sit*; T, I, A, M, dans *legitimam*.

M. le Dr Maillefer donne à ce monument une hauteur de 0,83 c., une largeur de 0,60, avec une épaisseur de 0,62.

N° 8.

NVMINI SANTO VICTO
 RIAE VITRICI MARIVS IANVARIVS
 QVM OMIDIA CONIVGE SVA
 V. S. L. A.

Nous donnons ce texte d'après notre copie et celles de M. le sergent Hervin, du Dr Maillefer et une autre de M. Charoy qui a complété sa communication par un dessin représentant les deux paires de pieds gravés à la face supérieure du monument.

L'épigraphe est dans un cadre à baguettes unies. Hauteur de la pierre, 0, 27 c. ; largeur, 0, 40 c. ; épaisseur,? Les lettres ont 0, 03 c.

« Cet ex-voto est adressé à la divinité sainte, à la victoire
« *victorieuse*, par Marius Januarius et Omidia, sa femme, lesquels
« se sont acquittés de bon cœur de leur vœu. »

Les sigles abondent dans cette courte épigraphe. A la première ligne, c'est dans le mot *sancto* A, N, T, qui sont liés, outre C qui reste sous entendu. A la deuxième, on trouve, à l'état de ligatures, R, I, puis V, I, et T, R, un autre C étant encore omis ; M, A et R, I du mot Marius, A, N, V, A, de Januarius. La dernière lettre de ce nom propre est plus petite que les autres et rejetée dans la baguette.

A la troisième ligne V, M, sont liés, ainsi que M, I. L'O de conjuge est de très-petite dimension. N, I forment un sigle, V, A, sont liés.

L'expression *victoire victorieuse* n'est peut-être pas une batologie, comme on pourrait le croire d'abord : ne pourrait-elle pas signifier, par exemple, une victoire suivie de conséquences utiles ?

Deux des pieds figurés à la face supérieure de notre monument, vont dans un sens et les deux autres ont une direction différente. Chez les anciens, et avant le christianisme, c'était l'équivalent des formules *salvos ire*, *salvos redire*, ou *pro itu ac reditu felici*. Or, comme ici l'Ex-voto s'adresse à la Victoire, on peut supposer qu'il s'agit d'un retour d'expédition militaire.

Les deux pieds figurés à gauche ont pour chaussure une simple semelle retenue par deux courroies qui se réunissent entre le gros orteil et l'orteil suivant. Les deux autres pieds, placés à droite, ont une chaussure plus ornée.

Nous supposons que ce curieux monument épigraphique se trouve toujours au magasin du Génie.

Avant de clore la série des inscriptions à la Victoire, faisons remarquer que celle qui figure au numéro 3567 de M. Léon Renier, dans la série épigraphique d'Auzia, ne se trouve pas à Aumale, mais bien à onze kilomètres de là, à la *R'orfa des Oulad Selama*. La personne qui a communiqué ce document a donc donné une fausse indication en ce qui concerne la provenance.

A. BERBRUGGER.

(A suivre)

CHRONIQUE.

Lorsque nous avons publié, dans notre dernier numéro, la liste des membres de la Société historique algérienne, nommés ou promus dans la Légion d'Honneur, pendant le voyage de l'Empereur en Algérie, nous avons averti le lecteur que c'était d'après des renseignements non officiels donnés par les journaux de la localité. Depuis lors, les décrets de nomination ont paru au *Moniteur universel* (numéro du 26 juin 1865); et nous croyons devoir reproduire notre liste, mais cette fois authentique et d'ailleurs augmentée et rectifiée d'après la feuille de l'Empire, dont voici les citations textuelles :

Au grade de Grand-Officier :

PÉRIGOR (Marie-Théodore), général de division, commandant la province de Constantine, commandeur du 29 décembre 1864; 40 ans de service, 27 campagnes.

HUGO (Pierre-Charles), général de brigade, commandeur du 10 août 1859; 43 ans de service, 24 campagnes, une blessure.